

Poids lourd de la construction, le groupe JPF a commencé ses activités en 1926 par le travail du bois

D'une scierie villageoise à JPF

« THIBAUD GUISSAN

Economie » Poids lourd du secteur de la construction en Suisse romande, le groupe JPF a 100 ans. L'historienne Anne Philipona, mandatée par l'entreprise pour retracer l'histoire, revient sur quelques moments forts de cette saga familiale gruyérienne.

L'histoire de JPF commence par le développement, par Jean Pasquier, de la scierie familiale établie au Pâquier. Est-ce surprenant?

Anne Philipona: Non, car l'industrie du bois s'est fortement développée dans la seconde moitié du XIX^e siècle en Gruyère, avec un nombre de scieries très important. Il y a une continuité. La famille Pasquier travaille le bois depuis plusieurs générations. Dès le début des années 1920, Jean Pasquier est employé de la scierie Despond, à Bulle, mais ayant refusé de partir travailler sur un projet de construction de barrage en Afrique, il doit quitter l'entreprise. Il lance sa propre affaire en 1926, à l'âge de 25 ans, et reprend la scierie (également active dans la charpente et la menuiserie) de son père, Pacifique Pasquier, à son décès en 1929.

Quels sont les premiers chantiers menés par Jean Pasquier?

L'entreprise familiale était spécialisée dans la rénovation et la construction de chalets d'alpage, notamment pour le comte Edmond de La Chesnais. Cet industriel marseillais s'était constitué dès les années 1880 un véritable empire en Gruyère, où il devient propriétaire de 93 chalets d'alpage. Ces travaux se poursuivent, mais, assez vite, Jean Pasquier reçoit des mandats pour la réalisation d'infrastructures, qui se modernisent jusqu'à la Seconde Guerre mondiale: goudronnage de routes, drainage de marais et endiguement de cours d'eau, construction de réservoirs d'eau.

En parallèle, l'entreprise, qui reprend les activités de maçonnerie du frère de Jean Pasquier, Paul, construit des maisons, modernise des fermes. Le béton est lié au bois. Le savoir-faire des boiseurs est essentiel pour la pose des coffrages, qui nécessitent de grandes quantités de planches.



sitent de grandes quantités de planches.

Comment évolue le nombre d'employés?

En 1956, l'entreprise compte 120 collaborateurs. A cette époque, deux tiers des habitants du Pâquier y sont employés. Mais les effectifs fluctuent. Il y a des travaux saisonniers. Par exemple, en 1941, l'entreprise cherche 50 manœuvres terrassiers pour un mandat, selon une annonce parue dans la presse. Dans les familles paysannes ayant beaucoup d'enfants, certains vont travailler quelques

mois dans l'année chez Jean Pasquier.

Y a-t-il des tensions avec le personnel quant aux conditions de travail?

C'est plutôt un paternalisme à l'ancienne qui prévaut. On parle souvent de Jean Pasquier et de son fils Roger Pasquier, qui lui succède à la tête de l'entreprise en 1962, comme des patrons assez fermes, mais humains. Au Pâquier, il existe dès 1937 un syndicat, avec une section de la Fédération chrétienne des ouvriers du bois et du bâtiment pour organiser la défense des

travailleurs. Mais on n'est pas dans une revendication de type socialiste. C'est quelque chose d'assez contrôlé. D'ailleurs, en juin 1957, Jean Pasquier est choisi comme parrain du nouveau drapeau, sa belle-fille en étant la marraine.

Quand l'entreprise, devenue Jean Pasquier & Fils SA en 1955, prend-elle une envergure romande?

Sous la conduite de Roger Pasquier. La construction de l'autoroute N12, dans les années 1970-1980, sert de tremplin. Pour mener à bien ces travaux,

l'entreprise s'agrandit, avec du personnel et des machines supplémentaires. Cela lui donne accès à des chantiers de plus en plus éloignés. C'est aussi à cette époque, avec le développement des infrastructures en général, que le gravier devient une richesse. L'entreprise développe ce secteur et cela lui donne une assise. Son association, dès 1959, avec la société Franel, à Lausanne, lui permet aussi de se positionner dans le canton de Vaud. Comme il n'y avait pas de marchés publics et que la préférence locale était la règle à cette époque, il fallait trouver

des partenaires pour travailler ailleurs.

JPF est-il devenu le groupe de plus de 1300 collaborateurs de 2026 sans anicroche?

Non, loin de là. Dans les années 1990, la crise immobilière amène des turbulences importantes. L'entreprise se trouve en grande difficulté. Elle avait procédé à passablement d'achats de terrains et d'investissements, avant que la crise ne bloque tout. La période est critique. Le nombre de collaborateurs passe de 850 à 450. Les banques poussaient l'entreprise à des fusions avec des acteurs suisses. Roger Pasquier se bat là-contre.



«La construction de l'autoroute N12 sert de tremplin»

Anne Philipona

Comment l'entreprise s'en sort-elle?

Elle reçoit l'appui de la Banque cantonale de Fribourg, puis la conjoncture reprend, avec de grands projets qui sont lancés et d'autres qui avaient pris du retard qui repartent. Les banques exigeaient des changements à la direction. C'est dans ce contexte que Michel Ducrest, dans l'entreprise depuis 1963, en reprend la direction, de 1999 à 2004. L'entreprise, restructurée (JPF Holding SA est fondée en 1991, ndlr), peut de nouveau s'agrandir de manière plus sereine, en se diversifiant énormément. La diversification, notamment avec le développement du bois qui revient au premier plan, a été une des clés du redressement. Comme en 1926, on retrouve une entreprise qui est un généraliste de la construction, mais à une tout autre échelle. »

Le siège déplacé à Bulle après un coup de sang

Fondée au Pâquier, l'entreprise a son siège à Bulle depuis 1955. Le transfert est dû à une assemblée communale houleuse.

Intimement lié au Pâquier, où il dispose toujours de son principal centre logistique, le groupe JPF a son siège à Bulle. Et, ce, depuis 1955. En cause: un coup de sang de Jean Pasquier, qui, pratiquement du jour au lendemain, quitte son village pour le chef-lieu de la Gruyère, où il installe également l'adresse juridique de son entreprise.

L'épisode est lié à des discussions tendues lors d'une assemblée communale au Pâquier au sujet de la réfection des routes communales. Jean Pasquier, qui a été

syndic de la commune de 1950 à 1954 et qui poursuit comme conseiller communal après la défaite des conservateurs face aux radicaux, est accusé d'avoir agi dans l'intérêt de son entreprise lors de la précédente législature.

Son fils, Roger Pasquier, reste, lui, installé au Pâquier, dont il sera syndic de 1962 à 1984, parallèlement à sa fonction de député au Grand Conseil (1961 à 1981). L'homme siège sous les couleurs du Parti démocrate-chrétien (PDC, aujourd'hui le Centre). «Dans ses mémoires, il raconte que sa position au Grand Conseil l'a aidé pour ses affaires. Il y côtoyait d'autres syndics, qui avaient aussi des besoins pour leurs propres com-

munes. Il était au courant du développement d'infrastructures dans les villages», expose l'historienne Anne Philipona.

Chez les Pasquier, la politique est une affaire de famille. Jacques Pasquier, directeur général de JPF depuis 2005 et président du conseil d'administration, a, lui, aussi siégé au Conseil communal de Bulle de 1982 à 1991. Aujourd'hui, l'un de ses fils, Baptiste Pasquier, responsable opérationnel de JPF Gravières, est membre du Conseil général de Bulle, tandis que Marie-France Roth Pasquier, épouse de Laurent Pasquier, directeur de JPF Gravières et vice-président du groupe, est conseillère communale à Bulle et conseillère nationale. » **TG**

Les Editions Montsalvens fêtent leurs dix ans

Charmey » Organisées par les Editions Montsalvens, les Rencontres littéraires de l'Equinoxe sont de retour samedi et dimanche à Charmey, de 11 h à 18 h à l'Hôtel du Maréchal Ferrant. Cet événement aura une saveur particulière cette année puisqu'il viendra marquer les dix ans d'existence de la maison d'édition gruyérienne. Depuis leur création en 2016, Les Editions Montsalvens ont fait paraître 82 publications d'auteurs romands pour la plupart.

«Environ 25 auteurs seront présents», indique le fondateur Francis Antoine Niquille qui viendra tout au long du week-end

sur l'histoire et le succès de la maison d'édition ainsi que de ses collections phares, *Vanil Noir* (polar du terroir) et *Lac Noir* (thriller helvétique). Samedi à 11 h 30, un vernissage apéritif présentera, en présence de son autrice Monique Senn-Buchs et du traducteur Robert Schuwey, l'ouvrage *Apollo* de Francis Rime, dans lequel il raconte son parcours de médecin, aura lieu à 12 h 30, tandis qu'à 15 h la nouvelle BD de Philippe Gallaz, *Pop Cornes*, sera à l'honneur. Des lectures d'extraits des nouveautés 2026 ponctueront aussi ce week-end autour du livre. » **MAUD TORNARE**

Hôte d'honneur de cette onzième édition, le professeur et designer topographique Jean-Claude Siegrist donnera, dimanche à 11 h 30, une conférence sur la police de caractères Gradot, utilisée dans les publications des Editions Montsalvens. Un apéro de lancement du livre de Francis Rime, dans lequel il raconte son parcours de médecin, aura lieu à 12 h 30, tandis qu'à 15 h la nouvelle BD de Philippe Gallaz, *Pop Cornes*, sera à l'honneur. Des lectures d'extraits des nouveautés 2026 ponctueront aussi ce week-end autour du livre. » **MAUD TORNARE**

Camions en feu au restoroute

Lully » Un incendie touchant plusieurs camions s'est déclenché mardi en fin de journée, sur le parking du restoroute Rose de la Broye, à Estavayer-le-Lac. «Nous avons été alarmés vers 17 h 45 pour un début de sinistre touchant un semi-remorque», confirme Martial Pugin, chef de la division communication et prévention de la Police cantonale fribourgeoise. Le feu s'est rapidement propagé à deux autres poids lourds et une camionnette avec remorque, stationnés à proximité. Une personne souffre de brûlures aux bras.

Pour les besoins de l'intervention, la place de la Rose de la Broye est fermée jusqu'à nouvel avis, mais le trafic sur l'autoroute A1 n'est pas perturbé. La police prie les usagers de la route de respecter la signalisation en place. Le panache de fumée était visible loin à la ronde, entraînant quelques ralentissements sur les voies annexes de circulation.

Les pompiers des bataillons de la Broye et de Fribourg, diverses patrouilles de police et deux ambulances ont été sollicités sur place. » **SGA**

PUBLICITÉ



UN SCOOP à partager ?
lilib.ch/scoop-lecteur